

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. III

MONTREAL, 13 AOUT 1892

No. 8

DEMOCRATIE

Nos arrière-petits-neveux verront d'étranges choses.

Quant à nous, nous commençons à distinguer des modifications étonnantes dans l'ordre social, un bouleversement tellement sensible du vieil état de choses qu'on nous avait appris à respecter, que nous frémissons d'aise en considérant les pas de géant que fait l'action populaire basée sur la justice de sa cause.

Il est malheureux d'avoir à dire que ce n'est pas au Canada que se constatent ces progrès. Pour notre part, nous restons toujours sous la vieille férule, à *quatt' pattes*, suivant une expression désormais célèbre ; nous nous complaisons encore dans toutes les servilités et nous nous empressons même de nous en forger.

Lorsque je dis nous, il faut bien s'entendre. Quelques esprits d'élite, quelques caractères bien trempés, réagissent, résistent, relèvent la tête ; nous en avons la preuve dans l'encouragement extraordinaire que reçoit notre feuille des quartiers où nous en aurions le moins attendu ; mais, ceux qui se montrent ainsi, à quels dangers ne s'exposent-ils pas en face de cette bande qui les guette avec les canons de l'Église chargés jusqu'à la gueule !

Dans les campagnes de France les paysans prétendent que les loups ont les côtes en long et que c'est pour cela qu'ils ne peuvent pas se baisser pour travailler.

Ici aussi, ce sont les loups, et on les désigne comme tels, les braves qui ont l'échine trop roide pour se courber devant toutes les têtes rondes qui prétendent dicter des ordres là où leur mission est de donner des conseils et de prodiguer leur dévouement.

Les autres ce sont les agneaux, les douces brebis du bon Jean-Baptiste qui se laissent tondre toute leur vie et finalement égorger, pour le maintien d'un régime qui se perpétue par leur entière ignorance de leurs droits.

Il est bien curieux, notre étonnant système de démocratie apparente, légalisée, qui n'est pourtant en fait que la pire des oligarchies, la plus tyrannique, la plus affadissante.

Dès notre entrée dans le monde, nous apprenons que nous avons contracté une dette, que nous devons, que nous avons des devoirs.

De l'âge mûr jusqu'à la mort, cette liste interminable de nos devoirs va s'augmentant chaque jour. A chaque nouvel enseignement, c'est un nouveau devoir que nous nous découvrons, et la série va ainsi grossissant, grossissant jusqu'à ce qu'enfin notre passif énorme nous écrase sous son poids avec la perspective de jours meilleurs.

Par exemple, on ne nous parle jamais, au grand jamais, de nos droits, de notre avoir. On omet soigneusement de nous les faire connaître, de les faire entrer en ligne de compte ; l'avoir est une page qui reste toujours blanche.

Sans doute pour simplifier la comptabilité !

Finalement nous arrivons au terme de notre voyage sur cette terre avec un passif démesuré et un actif nul.

Qu'est-ce qu'on penserait d'un commerçant qui adopterait pour la tenue de ses livres une pratique semblable ?

C'est pourtant l'éducation qu'on nous donne, le sort qu'on nous a fait et qu'on prétend continuer à faire à nos enfants, si nous n'y prenons garde, et si les hommes de cœur ne nous donnent pas la main pour saper à sa base un système qui est radicalement faux, faux en principe et désastreux en application.